Objectif "territoire zéro déchet", entre utopie et concrétisation

Long de 25 mètres et ultrarapide, le plus grand tapis de tri d'Amérique du Nord se trouve à San Francisco. Grâce aux dernières technologies de pointe, la ville recycle à l'heure actuelle 80 % de ses déchets et est en passe d'atteindre la totalité d'ici 2020. Une ambition similaire visée par les habitants du village japonais de Kamikastu, qui ont commencé le tri sélectif dès 1997, passant de neuf catégories différentes de matériaux à quarante-cinq aujourd'hui.

Autant d'exemples qui ne sont évidemment pas la norme, mais qui tendent à démontrer que l'objectif de "territoire zéro déchet", défendu par le mouvement Zero Waste - Zeru Frazu en Corse - ne relève pas forcément de l'utopie.

Convaincus du fait que le problème des déchets doit être pris "en amont", de plus en plus de citoyens se mobilisent pour défendre le "trépied" basé sur la séparation des biodéchets et leur compostage, la collecte séparée en porte-à-porte, ou en points de regroupement, de chaque catégorie de déchets ramassés en alternance, et enfin la mise en place d'une tarification incitative valorisant la qualité du tri, en lieu et place d'une *"facturation au poids, très rentable pour les intermédiaires et les industriels"*, selon les tenants du "territoire zéro déchet". Des orientations que les militants de Zeru Frazu préconisent d'autant plus que, d'après eux, *"le système actuel, avec des points d'apport volontaire pour le tri, a montré ses limites"*: *"Il ne touche que les gens motivés et ne prend pas en compte les biodéchets. En effet, il n'est pas possible de multiplier à l'infini les conteneurs pour les déchets recyclables, ni d'installer des composteurs sur les trottoirs. En conséquence, 75 % des déchets insulaires ne sont pas triés et sont enfouis dans les décharges"*.

Dès lors, quelles solutions privilégier dans un souci sanitaire et environnemental? Opposés à l'incinérateur, les membres de Zeru Frazu s'élèvent également contre le projet de centre mixte de tri et de valorisation des déchets (CMTV) porté par la Capa et destiné à prendre en charge les ordures ménagères dans lesquelles se retrouvent encore des déchets à trier et à recycler (surtri mécanique), ainsi que les emballages déjà triés. *"Prétendre trier et valoriser des poubelles mélangées est aussi stupide que de vouloir séparer les blancs des jaunes d'œufs dans une omelette cuite ! Les taux de valorisation des déchets avec ce type d'usine sont très mauvais et nécessitent toujours de grandes capacités d'enfouissement"*, assurent les écologistes. Un débat qui semble loin d'être tranché.

Au cours des dix dernières années, le tri sélectif s'est progressivement mis en place sur le territoire, pour atteindre 26 % aujourd'hui. Parmi les matériaux collectés, le verre tient le haut du pavé, avec plus de 10 000 tonnes traitées en 2017, dont 1 634 tonnes à l'échelle de la seule Communauté d'agglomération du pays ajaccien.

Comme ici, à Ajaccio, les initiatives citoyennes se multiplient pour encourager le tri.

LES CHIFFRES

Quelque 543 tonnes, soit environ la moitié du total de biodéchets collectés, proviennent de la communauté de communes de Calvi.

4

Selon un récent sondage Paroles de Corse-Opinion of Corsica-C2C Corse, le pourcentage des personnes interrogées favorables à l'enfouissement pour le traitement des déchets résiduels. Sur le panel, 24 % des sondés se prononcent par ailleurs en faveur de l'incinérateur, 50 % pour l'envoi des déchets sur le continent, et 22 % pour une solution mixant compostage, méthanisation et tri mécano biologique.

des biodéchets en 2015, des cartouches d'encre usagées et des gravats en 2016, et enfin du tri du tout-venant en 2017.

Des bornes aux usines de recyclage

En pratique, les dix-neuf intercommunalités, soit 323 communes adhérentes au Syvadec, acheminent chaque jour avec leurs propres camions ou à l'aide de leurs prestataires les déchets déposés dans les bornes de couleur. Chaque matière fait l'objet d'une traçabilité et d'un marché spécifique, avec un prix à la tonne variable, payé par le Syvadec - de 10 euros pour le verre jusqu'à plus de 300 euros pour les emballages - sur la base des tickets de pesée. Les "repreneurs" situés sur le continent contractualisent pour acheminer les matériaux depuis la Corse, en réglant directement les transporteurs.

Le verre (collecté dans les bornes vertes) est déposé sur les quais de transfert dans un conteneur en béton d'environ 200 tonnes - une "sbeide" - avant d'être expédié par bateau à Béziers, où il est à nouveau trié avant d'être recyclé. En Corse-du-Sud, l'entreprise

autres métaux, le responsable d'exploitation observe une tendance à la hausse de l'activité liée au tri sélectif. *"Nous constatons une augmentation des apports volontaires effectués par les particuliers, notamment depuis la crise des déchets, qui a sûrement donné à réfléchir"*, commente ainsi Julien Ambroggiani.

Si les quais de transfert ne tournent donc pas en sous-régime, la Corse ne maîtrise pas les filières de valorisation de bout en bout, le recyclage des matériaux - sous forme de laine polaire par exemple - s'effectuant sur le continent. À l'échelle de l'île, seule la ville de Biguglia dispose d'un centre de tri des emballages depuis 2012, où sont traitées environ 2000 tonnes de déchets par an. Un volume anecdotique comparé aux quelque 15 000 tonnes minimum réceptionnées chaque année par les usines de l'autre côté de la mer. Des usines qui traitent par ailleurs certaines matières plastiques non collectées sur l'île, à l'instar des pots de yahourt ou encore des films d'emballage. Environ 7 % des déchets plastiques produits en Corse ne sont pas valorisés, l'extension des consignes de tri n'étant pas encore à l'ordre du jour.

Une fois compressés en ballots de 800 kilos, les déchets triés dans les bornes bleues et jaunes sont acheminés par bateau sur le continent pour y être recyclés.